

Les Cahiers des dix



Préface

Philippe Sylvain

Number 43, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1015539ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1015539ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvain, P. (1983). Préface. *Les Cahiers des dix*, (43), 7–10.
<https://doi.org/10.7202/1015539ar>

PRÉFACE

Depuis 1979, la Société des Dix était demeurée silencieuse. Son 42^e Cahier était le dernier qu'elle avait publié. Ce silence et son absence sur les rayons des librairies étaient attribuables à une situation financière qui ne nous permettait pas de songer à une reprise immédiate de la publication de nos Cahiers.

Mais depuis lors des circonstances plus favorables nous ont permis de reprendre espoir. L'une de ces circonstances fut la convention que nous avons signée récemment avec les Éditions La Liberté. Notre fonds a été transféré à leur dépôt de Sainte-Foy, et c'est désormais cette maison d'édition qui pourvoit à la diffusion et à la vente de nos publications. L'intendance étant assurée, nous avons mis en chantier un 43^e Cahier.

Ce Cahier sera dans le digne prolongement de ceux qui l'ont précédé. Il s'ouvre par des hommages rendus à trois de nos confrères qui depuis 1979 nous ont quittés et dont le décès a attristé tous leurs amis et la confrérie historienne: Louis-Philippe Audet, l'abbé Armand Yvon et Robert-Lionel Séguin.

Puis, dans un ordre approximativement chronologique, se succèdent les neuf articles de ce Cahier. Si l'on déroge, cette fois-ci, à la règle des dix articles réglementaires, c'est que le R.P. Benoît Lacroix, o.p., qui nous fait l'honneur de s'agréger à notre groupe en succédant à R.-L. Séguin, a une excuse légitime de ne pas nous présenter son texte: la date toute récente de son élection ne lui accordait pas les loisirs nécessaires à la rédaction de son travail. Mais il nous assure que ce n'est que partie remise!

«Les *Mémoires d'Allet* rendus à leur auteur» fait le point sur l'énigme qu'a posée l'attribution de ces *Mémoires* au sul-

picien Antoine d'Allet. Avec son érudition coutumière, le spécialiste renommé de l'histoire du régime français qu'est Lucien Campeau, s.j., décrypte cette énigme en reproduisant avec l'apparat critique le plus sûr le texte de ces Mémoires.

Mise au point également décisive est le travail de André Vachon sur «Les quatre érections canoniques de la paroisse de Québec (1664-1684)», partie essentielle du plan de Mgr de Laval de bâtir son Église autour du Séminaire de Québec.

Avec Raymond Douville, nous sommes toujours au dix-septième siècle. Cette fois-ci, l'historien se penche sur la petite histoire, mais une histoire un peu spéciale, puisqu'il s'agit de celle des célibataires, auxquels les historiens, et davantage les généalogistes, s'intéressent bien peu, et pour cause: «... ils n'auraient pas participé à la prospérité démographique!» Mais l'on verra, dans le cas de Thimothée Josson et de Jacques Loyseau dit Grandinière, que ces obscurs colons ont fait leur part dans «l'épanouissement et l'enrichissement de la colonie».

La biographie de Philippe-Louis Badelart, écrite par Sylvio LeBlond, fait la jointure entre le régime français et le régime anglais, puisque ce chirurgien, arrivé au Canada en 1757, fait prisonnier à la bataille des Plaines d'Abraham, choisit de demeurer au Canada après la Conquête. Fondé sur d'érudites recherches, ce travail révèle des détails inédits sur la profession médicale telle qu'elle était pratiquée à la fin du dix-huitième siècle.

Claude Galarneau, par son étude sur «Les métiers du livre à Québec (1764-1859)», nous fait pénétrer dans le monde des imprimeurs, des relieurs et des lithographes. C'est l'amorce du grand ouvrage que l'auteur prépare sur l'histoire de l'imprimerie au Québec depuis le milieu de dix-huitième siècle. Ici il en fait une première évaluation pour la ville de Québec, «berceau de l'imprimerie et longtemps la première ville imprimante du Canada».

«L'affaire Maria Monk» nous transporte à Montréal, où les religieuses de l'Hôtel-Dieu furent l'objet, vers 1837, à la suite d'un factum publié à New York, d'attaques calomnieuses qui marquèrent le sommet de la campagne de diffamation que des nativistes américains menèrent contre l'Église catholique aux États-Unis durant la plus grande partie du dix-neuvième siècle.

Notre doyen Séraphin Marion, qui eut le privilège de connaître intimement Lionel Groulx, surtout durant les périodes de recherches de l'historien montréalais aux Archives publiques, soutient que «le racisme répugnait» à son ami et qu'il se doit de réfuter ceux qui «scrutent aujourd'hui les écrits de l'abbé Groulx afin d'y découvrir du racisme».

C'est par une étude fortement documentée sur «L'implantation du scoutisme au Canada français» que Pierre Savard aborde sa collaboration aux *Cahiers des Dix*. L'auteur démontre «comment un mouvement, né dans la Grande-Bretagne impérialiste, et lancé en sus par un général protestant», finit par «séduire des responsables de l'éducation au Canada français entre 1920 et 1940, en un temps où le confessionnalisme et le nationalisme imprègn(aient) plus que jamais les idéologies et les pratiques». Les lecteurs constateront que notre confrère éclaire, avec sa maîtrise habituelle, toute une tranche peu connue de notre proche histoire.

Enfin, Luc Lacourcière nous présente à l'occasion du centenaire de la naissance de Marius Barbeau, la version inédite d'un conte de la collection de son maître intitulée «Les Animaux (et le Géant) déjoués par l'homme».

Les membres de la Société des Dix sont heureux de reprendre le cours de leurs publications, que des circonstances adverses les avaient obligés d'interrompre pendant un certain temps. Ils espèrent que la fidélité de leurs lecteurs leur permettra de poursuivre une carrière qui débutait à Montréal il y a déjà tout près d'un demi-siècle. Sans fausse modestie, les Dix constatent que leur apport à la discipline historique a été loin

d'être négligeable, si l'on observe la constance des chercheurs à se référer à leurs études, et que bien peu de périodiques dans notre milieu peuvent se targuer d'une longévité comparable à celle de leurs cahiers, dont le premier numéro paraissait en 1936.

Philippe Sylvain
secrétaire de la Société des Dix.